

SAINTE ANNE

MARIE ET L'ENFANT JÉSUS (1)

DANS les premiers jours de l'Église naissante, il était bien inconnu en Israël le nom d'Anne, l'épouse de Joachim ; et cependant, ce nom, le christianisme s'empresse de l'inscrire sur le fronton de ses temples, il le grave sur le marbre de ses autels, il le dépose religieusement sur le socle de ses statues.

Les mères, elles-mêmes, seront fières et heureuses de déposer ce nom béni sur le front de leur petit enfant, au jour de son baptême, et plus tard, dans le doux épanchement des caresses maternelles, elles aimeront à le redire avec complaisance, avec amour.

Or, pourquoi cet empressement de l'Église à environner de l'aurole de la sainteté une femme juive ? Pourquoi de la part des peuples cet empressement à vénérer son nom, à le rendre populaire ?

Anne aurait-elle, comme quelques femmes illustres de sa nation, terrassé les ennemis de son peuple, provoqué le succès de ses armes, étendu sa gloire ?

Non, Anne n'a point, comme Judith, comme Débora, fait briller l'héroïsme du courage ; mais elle peut offrir à l'admiration des peuples chrétiens, un titre bien digne de leur vénération, de leurs respects, de leurs hommages.

Anne est la mère de Marie, elle est la mère de cette vierge de Juda, tant promise à la terre, qui doit donner naissance au Sauveur.

Or, après le titre de Mère du Sauveur, la terre peut-elle en offrir un autre plus glorieux que le titre de Mère de Marie ?

Passons rapidement sur les premières années de sainte Anne, et saluons-la, tout d'abord, comme épouse de saint Joachim.

Anne et Joachim ! les voyez-vous ces deux justes de la loi ancienne, comme ils s'avancent avec calme et sérénité dans les

(1) Cet article, dont nous n'avons fait que changer le titre, est emprunté à l'excellente *Voix de N.-D. de Chartres*.